



HAL
open science

Lire et comprendre le comportement animal : une herméneutique ordinaire

Chloé Mondémé

► **To cite this version:**

Chloé Mondémé. Lire et comprendre le comportement animal : une herméneutique ordinaire. *Langage et Société*, 2022, 2022/2 (176), pp.43-67. 10.3917/ls.176.0045 . halshs-03685124

HAL Id: halshs-03685124

<https://shs.hal.science/halshs-03685124>

Submitted on 10 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mondémé Chloé
CNRS – Laboratoire Triangle, ENS de Lyon
Chloe.mondeme@cnrs.fr

Résumé : Comprendre comportement animal et le rapporter à une action signifiante revient à attribuer aux actions animales une forme d’agentivité, rendue visible dans l’ajustement entre les actions des uns (participants humains) et les actions des autres (participants animaux). Dans cet article, nous observons comment les participants humains parviennent à faire des inférences sur les états émotionnels des individus animaux avec lesquels ils interagissent, de plusieurs manières : soit en formulant explicitement le sens qu’ils pensent pouvoir leur donner (i) ; soit en produisant des formes de ventriloquie, rétablissant la signification supposée d’un comportement dans les termes d’un jeu de langage humain (ii) ; soit en agissant directement de manière ajustée, manifestant ainsi l’intelligibilité qu’ils accordent et la compréhension qu’ils ont des actions de leur co-participant (iii). Le propos s’appuie sur des données collectées dans différents contextes : interactions entre humains et chiens domestiques dans des foyers, chiens d’assistance auprès de personnes non-voyantes, chevaux d’équithérapie, et animaux sauvages dans une réserve naturelle du Moyen Atlas.

Mots clés : séquentialité, interactions interspécifiques, comportement, animal, socialité, émotions

Lire et comprendre le comportement animal : une herméneutique ordinaire

Comment les humains parviennent-ils à faire sens des actions et des comportements des animaux avec lesquels ils interagissent ? Une première réponse rapide et sans doute un peu dédaigneuse consisterait à dire qu’au fond, si les humains pensent comprendre les animaux, faire sens de leurs signes, c’est par pure projection ou illusion anthropomorphe. Que nous parlions *pour* eux ou *avec* eux, nous pouvons bien leur faire dire ce que nous voulons. Toutefois, une plongée dans les détails de l’interaction en face-à-face nous apporte quelques éléments, qui montrent que les choses peuvent être plus complexes qu’elles n’y paraissent. En observant notamment comment certains animaux initient des interactions, ou répondent aux sollicitations des humains, nous pouvons voir comment le sens se construit véritablement à deux, au cours de l’échange. Bien que cela n’écarte pas la possibilité que des projections ou des mécompréhensions puissent avoir lieu – comme, du reste, elles ont lieu également dans l’interaction interhumaine – cela permet d’éprouver la manière dont le sens se niche et se rend visible dans la séquentialité des conduites (Sacks, 1992 ; Schegloff, 2007 ; Rawls, 2009). Autrement dit, en s’ajustant aux tours et aux conduites des uns (les humains), les autres (les animaux) exhibent non seulement la compréhension qu’ils ont de l’action en cours, et manifestent en outre leur appartenance à un monde social commun.

Le présent article vise à examiner quelques formats séquentiels typiques, qui se déploient à l’occasion d’interactions interespèces ordinaires, en adoptant les méthodes de l’analyse conversationnelle d’inspiration ethnométhodologique élaborées en première intention pour

rendre compte des conduites humaines. Ce faisant, il entend contribuer à une réflexion à plusieurs niveaux. D'abord, il vise à montrer que si des « formats séquentiels » propres aux échanges *conversationnels* se déploient dans l'interaction interspèce, alors celle-ci mérite d'être décrite en des termes analytiques précis : la communication entre humains et animaux ne se limite pas à des projections anthropomorphes – au contraire, elle se déploie, dans de nombreux cas, dans des formats séquentiels systématiques dont on peut rendre compte (voir Mondémé, 2019). Cela induit dès lors une réflexion sur le domaine d'extension de la linguistique, et sur sa capacité à prendre en compte les contributions animales en les traitant, à toutes fins analytiques, comme ayant des effets similaires aux tours de parole humains. Ces éléments empiriques ont par ailleurs des conséquences importantes en termes de théorie sociale : si l'on prend au sérieux l'argument ethnométhodologique qui conçoit l'ordre social comme un ajustement réciproque des conduites dans lequel les participants rendent réflexivement visible la compréhension qu'ils en ont, on s'autorise alors à penser un « ordre social » élargi (voir également Mondémé 2016 pour un développement de cet argument). Enfin, en montrant comment les comportements animaux sont perçus comme des actions signifiantes dans l'interaction, le propos invite à se ressaisir des catégories classiques de la philosophie de l'esprit (*mind reading*, inférences, attributions d'intention, etc.) en observant comment elles s'expriment¹ localement dans les interactions. Cela restitue à la linguistique une place de choix pour traiter de la socialité, et de la cognition, dans une démarche qui prend ses distances avec l'expérimentalisme ou les approches 'cognitivistes' d'habitude mobilisées sur ces questions.

L'interprétation du comportement animal n'est pas seulement un problème scientifique propre aux éthologues ou spécialistes du comportement animal. C'est également un problème pratique, auquel sont confrontés quotidiennement les personnes qui interagissent avec des animaux, domestiques ou sauvages (Mondémé, 2020). Interpréter un comportement *comme* une action signifiante revient à attribuer aux actions animales une forme d'agentivité, et une forme plus ou moins réflexive d'intention de communication. D'un point de vue analytique, mettre en évidence ces ajustements revient à rendre visibles des rapports d'implicativité séquentielle entre les actions des uns (participants humains) et les actions des autres (participants animaux). Un tel déplacement rend nécessaire une interrogation sur les unités à partir desquelles on travaille : pour qualifier les actions animales doit-on parler, comme Mead, de « conversation des gestes » (Mead, 1934) – même si ce même Mead refusait de concevoir que animaux pouvaient s'y adonner (Sanders, 2007) ? Doit-on parler de « tours », par analogie avec les tours de parole (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974) ? Compte-tenu des récents développements en analyse conversationnelle, est-ce que les catégories d'« unités multimodales » (Keevallik, 2010 ; Mondada 2018) ou encore les notions d'« actions silencieuses » (Mondada, 2019) utilisées pour rendre compte de parties de paires strictement non verbales, mais néanmoins insérées dans des séquences conversationnelles, sont mobilisables et pertinentes rendre compte du caractère intelligible des actions animales ? Plutôt que d'apporter une réponse de nature propositionnelle à cette question (« les actions animales sont des X ou des Y »), nous suggérons une réponse de type pragmatiste : certaines actions ou manifestations comportementales animales seront conçues *comme* des tours de parole dans la mesure où elles se comportent et sont traitées, interactionnellement, comme

¹ La polysémie du terme « exprimer » est ici importante : il s'agit à la fois de la manière dont ces catégories sont exprimées au sens de *formulées* (discursivement), mais cela réfère également à la manière dont elles sont rendues visibles par l'expression (comportementale par exemple). Sur ce dernier point, voir Steiner (2019).

telles : on s'oriente vers leur « complétion » (Schegloff, 2007, p. 4), on s'y ajuste, on y répond, on les interprète, éventuellement on les corrige, on les évalue, on les sanctionne – en tout état de cause, elles servent de ressource pour progression heureuse² de l'interaction.

Dans cet article, nous verrons en particulier comment les participants humains parviennent à faire des inférences sur les états émotionnels des individus animaux avec lesquels ils interagissent (voir également Harjunpää, ce numéro), ou à leur attribuer des formes de raisonnement :

- soit en formulant explicitement le sens qu'ils pensent pouvoir leur donner ;
- soit en produisant des formes de ventriloquie, rétablissant la signification supposée d'un comportement dans les termes d'un jeu de langage humain ;
- soit en agissant directement de manière ajustée, manifestant ainsi l'intelligibilité qu'ils accordent et la compréhension qu'ils ont des actions animales.

Le propos s'appuiera sur un ensemble de données collectées dans différents contextes : interactions entre humains et chiens domestiques dans des foyers, chiens d'assistance auprès de personnes non-voyantes, chevaux d'équithérapie, et animaux sauvages dans une réserve naturelle du Moyen Atlas.

1. ETAT DE L'ART. DES ACTIONS ANIMALES SIGNIFIANTES

Depuis quelques dizaines d'années, l'idée que la prise en compte du comportement animal puisse ressortir à d'autres discipline que l'éthologie scientifique semble faire son chemin. Certains courants des sciences humaines et sociales avancent cet argument pour justifier que nous ne pouvons faire abstraction des autres vivants, y compris quand le projet scientifique s'attache à la description ou à l'explication des conduites humaines. Mais que veut dire « prendre en compte » les animaux ? De nombreuses formes de réponse ont été apportées à cette question, impliquant une plus ou moins grande charge éthique : est-ce un devoir moral de restituer le « point de vue » animal (Baratay, 2012 ; Kerbrat Orecchioni, 2021) ? Est-ce la nécessité de décrire et documenter une forme de relation sociale familière et intime, celle qui unit humains et animaux dans différents contextes, assez rarement appréhendée par les perspectives sociologiques et linguistiques traditionnelles (Sanders, 2007 ; Cornips, 2021) ? En sociologie, une branche de l'interactionnisme symbolique a insisté sur la nécessité de traiter l'animal comme « significant other » (Arluke & Sanders, 1996 – voir Remy, 2016 pour une synthèse en français). Dans une veine toute blumerienne, ces travaux avancent que la manière la plus appropriée de comprendre les interactions sociales, qu'elles soient d'humain à humain ou d'humain à non-humain, est de se focaliser sur l'action collective (*joint action*) et sur ce que les ajustements des interactants indiquent de leur compréhension de l'action. C'est en partie en ce sens que nous entendons traiter les actions animales comme significantes. Fidèle à l'esprit conversationnaliste, nous avançons qu'elles sont *signifiantes*, d'une part en tant qu'elles sont insérées dans un rapport de pertinence conditionnelle avec les tours ou actions qui suivent et

² Nous faisons ici référence au vocabulaire de la félicité tel que mobilisé dans la théorie searlienne des actes de langage (Searle, 1972).

qui précèdent (1.1) ; et d'autre part en tant que les participants sont susceptibles de leur attribuer un sens (1.2). Précisions ces deux points.

1.1 TRAITER LES ACTIONS ANIMALES COMME DES « TOURS »

Traiter les actions animales comme des tours de parole ne revient pas à considérer que les actions animales sont *équivalentes* à des tours de parole humains, qui seraient alors traduites en des termes langagiers et verbaux. Cela tient davantage, nous l'avons évoqué en introduction de ce dossier, à une posture méthodologique qui consiste à voir dans les actions animales des unités de sens se comportant, du point de vue de la structure de l'échange communicationnel, de la même manière que des tours de parole – c'est-à-dire d'une manière qui a été décrite par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974), dans leur article séminal sur la machinerie des tours dans la conversation humaine, comme appelant normativement des formes de réponse et comme étant elles-mêmes rétrospectivement orientée vers une action qui les a précédées.

Cela interroge d'emblée sur tout un vocabulaire de description analytique qu'il s'agit de discuter, d'amender, ou de réinventer. En l'occurrence, l'appareil conceptuel auquel cette notion est empruntée permet de mettre au jour ces phénomènes d'ajustement et d'orientation prospective et rétrospective des *actions*, les unes vers les autres ; c'est en ce sens que l'analyse est dite « séquentielle ». Au final, c'est davantage de tours praxiques dont il est question, que de véritables tours *de parole*. Or on peut arguer qu'un tel geste ne constitue pas un dévoiement ou une trahison du programme conversationniste tel qu'élaboré à ses débuts. En effet, si Harvey Sacks et ses collègues, pionniers dans l'analyse de la séquence conversationnelle, ont étudié les échanges langagiers, c'était moins comme Sacks le dit lui-même par intérêt pour le langage et l'analyse du contenu du discours que par intérêt pour la manière dont l'ordre social se glisse dans l'une des pratiques les plus fondamentales de la socialité humaine, à savoir la conversation. Il insiste notamment sur la facilité à pouvoir enregistrer et donc documenter empiriquement les échanges conversationnels (téléphoniques, initialement) – contingence pratique et méthodologique qui a d'emblée porté la focale sur l'échange de paroles.

Si traiter les manifestations animales comme des tours ne va donc pas complètement de soi, cela s'inscrit en outre dans une évolution récente de l'analyse conversationnelle. Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs de ce domaine attachent une importance capitale à l'ensemble des éléments qui, sans être strictement verbaux, constituent des formes de participation de plein droit à l'interaction. On pense évidemment aux regards (Goodwin, 1981, 2013 ; Heath, 1986), aux vocalisations (Keevallik, 2014 ; Keevallik & Ogden, 2020), mais aussi plus subtilement aux changements posturaux (Mondada, 2014a), bref à l'ensemble des phénomènes « *embodied* »³.

L'ensemble de ces travaux a contribué à se départir d'une version strictement logocentrée de l'alternance des tours, en considérant qu'on pouvait traiter comme tels des actions non-verbales ou silencieuses (Mondada, 2019). À titre d'exemple prototypique, on trouve les séquences constituées d'une requête en première partie de paire, suivie en deuxième partie de paire de son exécution incarnée (Heath, 1986). À l'inverse on a pu décrire des « *embodied displays of trouble* » (le fait de chercher explicitement un objet), suivis d'une offre d'assistance

³ voir Nevile (2015) une synthèse des travaux sur la multimodalité et l'embodiment dans une des revues majeure du champ : *Research on Language and Social Interaction*.

(tendre le stylo qui manquait, dans les cas analysés par Kendrick & Drew (2016, p. 8) par exemple). Il s'agit alors d'actions qui peuvent avoir des contenus propositionnels, mais ne sont clairement pas phrastiques – elles sont analytiquement traitées comme des tours insérés dans des rapports de pertinence conditionnelle (Schegloff, 2007) avec ceux qui précèdent et ceux qui suivent.

Assimiler les manifestations comportementales des animaux à des tours s'inscrit dans cette continuité tout en constituant un pas supplémentaire. Si cette seconde étape n'a que rarement été pensée dans les termes de l'analyse séquentielle (mais voir Crist & Lynch, ce volume), elle n'est pas complètement originale. Ainsi, dès 1986 la philosophe Vicki Hearne écrivait : “the bark or the tail-wagging or door-scratching is meaningless without what goes on before and after coming in certain ways, in a rule-governed sequence” (Hearne, 1986, p. 97) – insistant sur la nécessité, pour comprendre le comportement animal, de le resituer dans une séquence interactionnelle qui lui donne son sens. Une patte de chien posée sur une porte ne veut rien dire en tant que telle⁴. Dans cette veine, quelques rares travaux ont vu jour (voir *inter alia* Laurier, Maze & Lundin, 2006 ; Goode, 2007 ; MacMartin & al. 2014, et dans le domaine francophone Mondémé, 2019). Tous postulent assez radicalement qu'il est nécessaire d'appréhender l'action conjointe interspécifique en l'envisageant sous l'aspect de l'échange conversationnel. Comme le note explicitement Goode :

“The way it worked has something to do with the ways dogs participate in conversation. I talked to Katie in the course of the play to exhort her to action, to tell her what action I wanted her to do, to ask her how she was feeling or if she was hurt, etc. Her ‘answer’, her turn of talk, was made in the form of behavior. Talk was thus meaningfully embedded in the unfolding, in situ course of mutually produced bodily events.” (2007, p. 78).

La réponse du chien Katie, à la fois d'un point de vue sémantique et d'un point de vue séquentiel, s'incarne littéralement dans un *comportement*.

1.2 LES INTENTIONS (ANIMALES) EN ACTION

Dès lors qu'on considère qu'une contribution animale (manifestation somatique, changement postural, regard orienté, geste de la patte, miaulement, etc.) s'insère dans une dynamique séquentielle, la question qui se pose, comme dans l'interaction humaine, est celle de sa compréhension, de sa lisibilité, et éventuellement de sa traduction en termes d'« intentions ». Cette fois encore, l'analyse conversationnelle est d'un grand secours pour approcher cette épineuse question, qui scande l'histoire de la métaphysique et hante encore une bonne part de la philosophie de l'esprit contemporaine⁵. L'analyse séquentielle offre une manière de saisir les notions de compréhension et d'intentions, qui ne suppose pas d'avoir résolu la question de savoir ce qui se passe dans la tête des participants. Reprenons Sacks & al. (1974) :

⁴ voir également Guillo (2019, p. 109 *sqq*) pour des remarques sur un cas similaire.

⁵ La question de savoir si les animaux sont capables d'avoir des intentions et d'en attribuer à autrui fait en effet l'objet de vifs et nombreux débats auxquels il ne nous appartiendra pas de donner une vue exhaustive ici. Notons simplement que les grandes questions qui animent actuellement la philosophie de l'esprit, autour en particulier de la notion centrale de « théorie de l'esprit » a émergé précisément pour qualifier les formes de cognition animale. Les premiers travaux des primatologues et psychologues Premack & Woodruff dans les années 1970 posent explicitement la question « Do chimpanzees have a theory of mind ? » (1978). Pour autant depuis lors, aucun consensus ne semble émerger autour de cette question (voir Mondémé 2020 pour une revue détaillée).

“The turn-taking system has, as a by-product of its design, a proof procedure for the analysis of turns. B [the recipient] (...) thereby displays (in the first place to his co-participants) his understanding of the prior turn’s talk as a first part, as a “question” or “complaint” (...) It is a systematic consequence of the turn-taking organization of conversation that it obliges its participants to display to each other, in a turn’s talk, their understanding of other turns’ talk.” (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974, p. 44)

Ce qui importe n’est donc pas de savoir si les animaux forment des intentions ou sont capables d’en attribuer, mais de voir en pratique la manière dont l’ensemble des participants font sens du cours d’action qu’ils sont en train de mener. Sans avoir à trancher dans le vif d’un débat métaphysique majeur, les acteurs du monde social procèdent comme si tout cela n’était absolument pas problématique et mobilisent, nous le verrons, une « herméneutique ordinaire ». Nous nous adossons ici à une conception ethnométhodologique de la compréhension (Sacks, 1992⁶ ; Lynch, 2006 ou encore Quéré, 2012), qui s’attache au caractère ordinaire et « à toutes fins pratiques » (Garfinkel, 2007 [1967]) des attributions d’intention et des productions d’inférences (voir par exemple, pour des illustrations empiriques, Deppermann, 2012, 2018 ; ou Broth, Cromdal & Levin, 2019).

Pour les participants humains, comprendre le comportement animal ne veut pas forcément dire en fournir une explication scientifique : il s’agit simplement de le traiter comme suffisamment pertinent pour recevoir des formes de réponses localement appropriées et ajustées.

2. DONNÉES ET CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Les données sur lesquelles nous nous appuyons dans cet article sont issues de différents corpus. Le premier (ECGA) est tiré d’une vidéo-ethnographie réalisée lors d’un terrain de plusieurs années à l’École des Chiens Guides d’aveugle de Lyon, à la fin des années 2000. Il inclut des interactions entre chiens-guides en formation ou nouvellement formés et éducateurs, ou entre chiens-guides et personnes non-voyantes. Les corpus DOMUS et CLICKER impliquent également des chiens domestiques : le premier à l’occasion d’interactions ordinaires dans des foyers (environ une vingtaine d’heures) – le second à l’occasion d’un week-end de stage d’éducation canine dans le sud de la France. Le quatrième, intitulé EQUITHERAPIE constitue, comme son nom l’indique, un ensemble de données collectées à l’occasion d’un projet sur les activités thérapeutiques assistées par l’animal. Le dernier (ATLAS) implique des animaux dits ‘sauvages’, même s’ils sont familiarisés à la présence de l’humain. Il s’agit de données récoltées à l’occasion d’un terrain dans le Moyen-Atlas marocain, au sein d’une réserve naturelle dans laquelle des macaques de barbarie interagissent librement avec des humains (habitants locaux ou touristes).

Bien que mettant en scène des animaux d’espèces diverses, nous nous attelons à identifier des systématicités et des récurrences dans ces interactions interspécifiques. Pour les mettre en évidence, nous adoptons une technologie analytique qui a fait ses preuves dans le domaine de l’analyse de l’interaction sociale, qui repose sur l’usage de la transcription – un format de nature à rendre visible le caractère séquentiel des échanges. Bien entendu, un tel choix n’est

⁶ Voir la citation, éclairante, de Laurier *et al.* (2006, p. 5) : “those who have followed Sacks (1992) studies of conversation and mind suspend the notion that individuals understand one another. Rather, there is demonstrable evidence that individuals have procedural competence in conducting joint actions”.

pas sans poser de nombreux problèmes pratiques et théoriques : comment rendre compte des actions animales, quel vocabulaire adopter pour les décrire, etc. (voir Mondémé 2019, p. 84 *sqq*, pour ces questionnements et des justifications approfondies des choix opérés).

Dans une attitude réflexive quant aux effets de lecture produits par les divers artefacts analytiques (mise en page, usage des polices) (Ochs, 1979 ; Duranti, 1997) nous avançons que traiter les actions animales comme des tours nécessite concrètement d'opérer des choix méthodologiques forts. Parmi ceux-ci, et afin de donner toute sa place aux aspects multimodaux, l'animal doit figurer comme participant (au même titre que les participants humains). De même, nous choisissons ici de renoncer aux conventions habituelles qui réservent le gras pour la transcription du verbal, préférons y avoir recours pour la transcription des phénomènes multimodaux – afin de mettre l'emphase sur ce qui, dans ce type d'interactions bien particulières, est conséquentiel pour le déroulement de l'activité.

3. ANALYSES. LIRE ET COMPRENDRE LE COMPORTEMENT ANIMAL

Dans cette section, nous envisageons l'interprétation et la compréhension en un sens praxique : le comportement d'autrui une ressource pour l'action avant que d'être un phénomène à saisir et à expliquer. Les extraits que nous allons analyser mettent en évidence la manière dont les participants humains à une interaction traitent les actions ou manifestations corporelles des animaux comme autant d'unités signifiantes vis-à-vis desquelles il convient d'ajuster sa conduite. En les traitant comme des éléments pertinents, ils leur attribuent une signification, qui peut porter tant sur des états émotionnels (3.1), que sur des capacités morales et épistémiques (3.2).

3.1 Lire des états émotionnels : une herméneutique ordinaire

Le premier extrait que nous allons examiner se déroule lors de séances de « remise » d'un chien-guide à une personne non-voyante en ayant fait la demande. Après une semaine de rodage dans l'espace contraint de l'école de formation des chiens, les parcours se déroulent ensuite dans l'espace urbain. Dans le cas qui nous occupe, la non-voyante (Guylène), son chien nouvellement remis (Cookie) et l'éducateur (Steve) effectuent un parcours test pour voir si le binôme, formé depuis une dizaine de jours maintenant, s'entend bien. Mais une voiture garée sur le trottoir fait obstacle à leur trajectoire, obligeant le chien à la contourner en passant sur la chaussée. Cette manœuvre (descendre sur la chaussée) nécessite pour le chien de marquer l'arrêt en s'asseyant, pour que la marche du trottoir soit abordée en sécurité par la non-voyante. L'extrait débute alors que Cookie avise la voiture mal garée et se dirige vers la chaussée. Steve va alors s'assurer que les raisons de son détour ont été bien saisies par Guylène :

6 STE c'est ça\
7 GUYL il a eu peur/ ←
8 (0.5)
9 STE de quoi/
10 GUYL tu lui as fait peur ←
11 STE là//
12 GUYL oui:\=
13 STE =oh il s'est r- il s'est r`tour[né ←
14 GUYL [il s'est r`tourné
16 STE il r`gardait [c'que j'faisais]
17 GUYL [il s'est d`mandé c`qu'arrivait] ←
.huhu:: ((rires))

Alors que Cookie, au début de l'extrait, réoriente sa trajectoire pour s'asseoir devant la chaussée, Guylène marque sa surprise, ligne 2, en produisant l'interjection « ah ». Immédiatement, Steve, qui supervise la manœuvre, traite cette interjection comme une manifestation d'incompréhension et propose d'expliciter l'écologie du lieu. Lignes 3 et 4, alors qu'il s'achemine vers l'obstacle, il formule « j'vais te montrer, c'est qu'il y a une voiture ici », tout en donnant quelques coups sur le capot pour faire percevoir, auditivement, la localisation exacte de l'obstacle. Suite à ces trois coups soudains, le chien tourne brusquement la tête à gauche, dans une forme de *body torque* (image 3, ligne 5). Ce rapide changement postural du chien est décrit par Guylène : « il a eu peur » (ligne 7), répété ligne 10 « tu lui as fait peur ». Cette interprétation en termes émotionnels occasionne une sorte de négociation entre les participants humains : Steve invitait à la nuancer en s'attachant simplement à la manifestation comportementale « oh il s'est retourné » (ligne 13) suivi de la glose « il regardait ce que je faisais » (ligne 16). Guylène conclut en proposant à nouveau une version plus intentionnaliste et plus épistémique (« il s'est demandé ce qui arrivait », ligne 17).

Un tel extrait montre qu'une infime manifestation corporelle du chien, en l'occurrence se retourner à la suite d'un bruit soudain, est traité comme un élément signifiant dans l'écologie de la situation, et est sujet à des interprétations collectives – bien que celles-ci ne soient pas congruentes ici. Celles fournies par la personne non-voyante vont dans le sens d'attributions d'états émotionnels (en l'occurrence, ici, la peur) tandis que l'éducateur propose une version plus somatique et liée à des manifestations réflexes. Sur un plan méthodologique, ne pas prendre en compte les actions du chien ne permettrait pas de comprendre pleinement ce qui se joue dans l'interaction entre les participants humains. Le chien est, à ce titre, un véritable participant à l'interaction. Pour autant, c'est d'une manière qu'on pourrait dire secondaire, car il n'est que délocuté, et n'est pas ici pleinement ratifié comme interlocuteur.

Le cas suivant radicalise l'argument. Cette fois-ci l'extrait donne à voir une interaction quasiment non-verbale, entre un jeune enfant et un macaque de barbarie assis sur un muret. L'enfant (Brahim) tend une cacahuète non décortiquée au macaque (MAC), qui est lui-même déjà occupé à décortiquer et manger une cacahuète, vraisemblablement donnée par les parents de Brahim quelques instants auparavant. Dans la mesure où aucun « échange » de parole ne se joue dans ce court extrait d'une dizaine de secondes, le choix du recours à une transcription pourrait apparaître tout à fait discutable⁷. Néanmoins, nous soutenons qu'un tel

⁷ En raison de la qualité médiocre des captures d'écran, nous avons opté ici pour des dessins permettant de rendre saillante l'interaction qui se joue entre Brahim et le macaque. Cela ne doit pas rendre aveugle le fait que cette

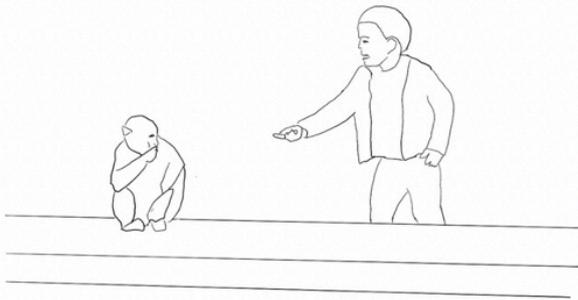
procédé est de nature à rendre visible le détail des ajustements mutuels des participants, ainsi qu'à montrer dans quelle mesure les actions de l'un sont conséquentielles pour les actions de l'autre.

Extrait 2. ATLAS_indifférence

```

1      * (2.0)                                     *
  bra  *s'approche de MAC en tendant une cacahuète*
2      + (0.3) #im1                               +
  mac  +jette un regard à BRA+ continue de manger sa cacahuète-->4

```

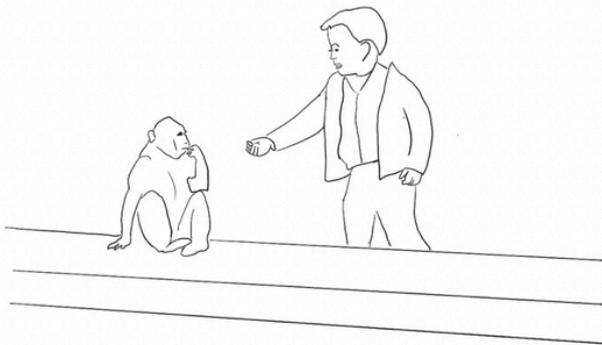


Im1

```

3      * (1.7)                                     *
  mac  *s'approche de deux pas*
4      + (0.2)  + (0.2) + (0.5)                   +
  mac  +regarde+mange+s'éloigne de BRA et s'assoit un peu plus loint+
5  BRA  hak
6      + (0.3) #im2                               +
  mac  +regarde BRA+

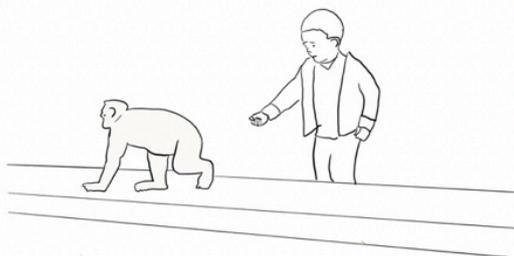
```



Im2

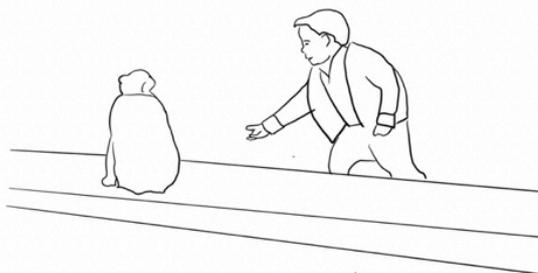
interaction se déploie dans une écologie complexe, impliquant d'autres participants, humains et singes, aux alentours.

7 BRA hak
 8 +(0.3)*(0.2) #im3 + *
mac +prend une cacahuète au sol et s'éloigne+
bra *repositionne cacahuète dans sa main*



Im3

9 *(0.2) #im4+ (0.3) *
mac +s'assoit+
bra *jette la cacahuète devant le singe*



Im4

Nous nous attachons ici à la manière dont l'enfant perçoit, et rend visible ce qu'il perçoit, des intentions et volontés du singe. En l'occurrence, le fait qu'il finisse par jeter la cacahuète plutôt que de continuer à la tendre manifeste l'interprétation pratique qu'il fait des attentes du singe – ou plutôt, en l'occurrence, de l'absence d'attentes.

Rentrons dans le détail. Après une première tentative d'approche avec une cacahuète clairement visible au bout de la main, Brahim s'avance à nouveau de quelques pas en direction du singe (ligne 3), lequel ne semble pas manifester d'intérêt pour l'offre de nourriture qui lui est faite. Au contraire, le jeune macaque avise rapidement Brahim à plusieurs reprises (lignes 2, 4, 6) mais continue de décortiquer la cacahuète qu'il a lui-même en main. Finalement, Brahim s'adresse directement au singe, avec l'impératif « hak » (« tiens », ou « prends ça » en darija marocaine, romanisée pour les besoins de la présente transcription), lignes 5 et 7. Mais cette injonction produit l'effet contraire : le singe se saisit de sa cacahuète restante et s'éloigne encore de quelques pas. Brahim reconfigure alors son geste : il repositionne la cacahuète dans le centre de sa main (comme le montre le zoom effectué image 3bis) afin de pouvoir la jeter un peu plus loin, devant le singe, accomplissant ainsi l'activité de don, mais par d'autres moyens que ceux envisagés initialement.

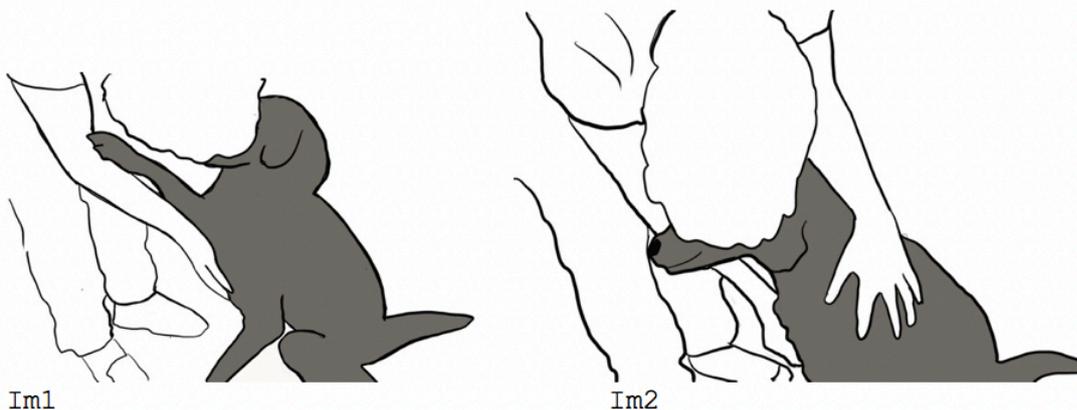
Ce geste de 'jet' retient notre attention car il rend visible la manière dont Brahim finit par interpréter, à toutes fins utiles, l'état d'indifférence ou le relatif désintérêt du singe pour son

offre de nourriture. Chaque mouvement d'approche du garçon génère un mouvement de méfiance (regards rapides) ou d'éloignement du singe. Ces mouvements de retrait sont à leur tours interprétés comme des actions qui *veulent dire quelque chose* – et qui disent quelque chose de la volonté, ou plutôt ici de l'absence de volonté, de s'engager dans une interaction. Bien sûr, Brahim ne produit aucune formulation verbale qui permettrait d'explicitier son interprétation de la situation⁸. Mais nous avançons l'argument qu'en observant les agencements corporels (en particulier ici la reconfiguration du poignet, transformant le geste de don en un geste de jet) nous avons des indices éclairants sur les interprétations qui sont faites, localement, des actions et comportements d'autrui.

Un dernier extrait, analysé en détail ailleurs (Mondémé, 2018, p. 90-91), montre une troisième manière qu'ont les participants humains d'appréhender (ou d'inférer, de postuler, de projeter) les états émotionnels de co-participants animaux. Cette fois-ci, il est question de Dimitri qui joue avec sa chienne Houra en faisant semblant de s'engager dans une séance de combat. Il simule alors les grognements et celle-ci se prend au jeu et lui mordille les bras. Mais alors que la séance de jeu arrive à son terme, Dimitri rappelle sa chienne à lui :

Extrait 3. DOMUS_jeu⁹

1 DIM \$°viens°
\$met mains sur les genoux penché en avant-->5
2 *(0.9) *
hou *vient vers DIM en s'aplatissant et en remuant la queue*
3 *(0.3) *
hou *s'assoit devant DIM*
4 DIM oh oui/ j'aime mieux papa/ *quand on fait ç(h)a #im1
hou *patte sur le bras->5
5 DIM \$quand même hein #im2
\$main sur le dos et caresse le chien-->>



Après avoir joué activement pendant quelques minutes, Dimitri rappelle Houra en mettant les mains sur ses genoux et en penchant son buste vers l'avant. La chienne accourt, en remuant la

⁸ Et quand bien même, il est illusoire de penser que les formulations rendent toujours pleinement compte de l'interprétation que font les participants. En extrapolant, nous pouvons relier cela aux développements que fait Garfinkel au sujet de la « réflexivité essentielle mais non-intéressante des compte-rendus » (2007, p. 59).

⁹ Dans cet extrait nous adoptons la même technique graphique qu'à l'extrait précédent, en grisant le chien afin d'améliorer la visibilité du dessin, et de rendre lisible l'entrelacement des corps.

queue, s'assoit devant son propriétaire en posant la patte sur son avant-bras (image 1). Cela donne lieu à une formulation de Dimitri, avec une voix légèrement chuintante : « oh oui j'aime mieux papa quand on fait ça quand même hein » (lignes 4 et 5). Nous avons pu analyser précédemment comment la ventriloquie utilisée ici œuvrait comme traduction, dans le vocabulaire des actions pratiques humaines (cf Crist & Lynch, ce numéro), de manifestations corporelles visibles de l'animal (Mondémé, 2018, p. 91 ; voir également Tannen, 2004). Ici, c'est la joie, ou en tous cas la préférence pour des séquences d'échanges affectueux plutôt que pour des formes de jeu agressives qui est reformulée. L'état émotionnel de l'animal est inféré à partir d'une lisibilité spontanée de manifestations comportementales, qui s'ajoute sans doute dans le cas présent à une interconnaissance de longue date. À nouveau, la disposition spatiale de la transcription rend visibles les formats séquentiels dans lesquels s'insèrent ces courts échanges interactionnels ; et montre comment les actions de l'un sont ressaisies par l'autre à toutes fins pratiques.

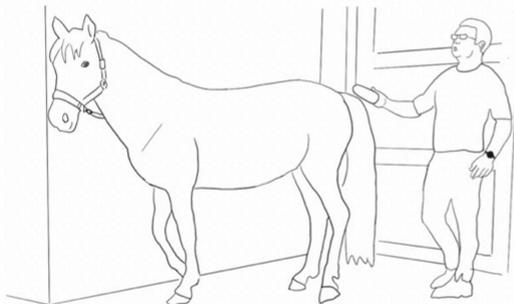
Les extraits examinés dans cette première section mettent en lumière trois manières d'identifier et d'interpréter des états émotionnels (la peur, l'indifférence, la joie, en l'occurrence ici) chez les animaux. Le statut participatif de ceux-ci est plus ou moins saillant : selon que l'animal est délocuté (extrait 1), ventriloqué (extrait 3) ou qu'il est un interactant direct, au cours d'un échange gestuel quasiment silencieux (extrait 2). Dans tous les cas, les actions de l'animal (d'une brève manifestation corporelle quasi réflexe comme dans le cas du chien-guide qui tourne la tête, à un engagement plein et entier dans une séquence de caresses dans le cas du chien de famille) sont traitées comme des formes de participation signifiantes, soumises à interprétation *in fieri* (Mondada, 2007) et pouvant constamment être renégociées, exactement comme le seraient des tours de parole ou des actions non-verbales humaines.

3.2 Attribuer des propriétés morales aux animaux

Douer les animaux d'états émotionnels est une chose. Les rendre comptables de leurs actions et leur attribuer des formes de responsabilité morale en est une autre, qui, quoi qu'intimement liée à la première, témoigne de façon forte du statut d'interactants dont nous les dotons. Les deux extraits qui suivent montrent comment, dans deux contextes forts différents, les conduites des animaux (parfois, à nouveau, leurs infimes changements posturaux) sont interprétées comme des comportements signifiants – c'est-à-dire, comme nous le disions plus haut, comme *faisant sens* et comme étant *intentionnels*. De ce fait, ils rendent les animaux comptables, moralement, de leurs actions.

Le premier cas nous emmène dans les couloirs d'un centre équestre. Aymeric, un jeune homme ayant subi plusieurs traumatismes crâniens, s'apprête à faire une séance d'équithérapie en compagnie du cheval Quicko et sous la supervision de la thérapeute, Sabrina. Il panse le cheval, qui est à l'attache, tandis que d'autres chevaux circulent dans le couloir central en direction du manège, provoquant une agitation relative dans les allées du centre équestre. Nous allons voir que Quicko change de position (il se retourne pour faire face au couloir central alors qu'il faisait initialement face à la porte d'écurie). Ce comportement est ressaisi et commenté par Aymeric.

6 SAB \$tu peux aussi: (0.5) \$ l- laisser des endroits
aym \$brosse plus doucement\$
7 *(0.5)
qui *croise les postérieurs->8
8 SAB \$et les faire avec une brosse \$plus douce*
aym \$recule main sur le dos \$main sur la croupe->10
qui ->*
9 AYM *°hm\°
qui *déplace antérieurs->11
10 (1.0)\$
aym ->\$
11 AYM ah nan: quicko c'est pas cool ça* #im2 ←
qui ->*



Im2

12 \$(0.8) \$
aym \$avance vers QUI\$
13 SAB reste un peu [là (reste)
14 AYM \$[c'est pas cool quicko ←
\$recule-->15

Ce qui nous intéresse se situe lignes 11 et 14, et est signalé par des flèches noires à droite du tour. Il s'agit de moments d'adresse directe faite au cheval, dans lesquels Aymeric formule un reproche : « Quicko, c'est pas cool ça », qu'il reproduit quelques secondes après « C'est pas cool Quicko ». Alors qu'Aymeric est en train de brosser Quicko sur une partie sensible, celui-ci a un léger tressautement du ventre. C'est manifestement traité comme un détail signifiant pour la thérapeute, qui conseille alors à Aymeric de ne pas hésiter à laisser certains endroits sensibles de côté, pour les faire ensuite avec une brosse plus douce. Alors que cet échange entre participants humains se déploie, Quicko hennit (ligne 4) et amorce un mouvement de demi-tour, pour faire face au couloir et à l'agitation générée par ses congénères : il déplace d'abord ses postérieurs (ligne 7) obligeant Aymeric à reculer de quelques pas, puis ses antérieurs pour faire complètement face au couloir central. Aymeric se retrouve dans une situation délicate et qu'on a coutume de traiter comme dangereuse : en faisant face au postérieur du cheval (image 2), on se rend vulnérable à d'éventuelles attaques si le cheval botte. Ainsi bousculé et dans une position précaire, il s'adresse verbalement au cheval, en levant la tête et redressant le torse, et lui rend manifeste son comportement inopportun. À nouveau, ce sont ici des déplacements, de simples mouvements dans l'espace qui sont traités comme des phénomènes signifiants. Il n'est pas du tout sûr qu'Aymeric tienne Quicko pour

plus d'un titre. D'une part elle est préfacée par un « je sais », qui semble traiter les actions précédentes du chien (mouvement de tête et modification d'allure) comme des comportements signifiants : ils *expriment* quelque chose. Pour le dire plus radicalement, s'ils sont susceptibles de recevoir une réponse sous la forme d'un « je sais », c'est qu'ils sont porteurs d'un contenu propositionnel, de nature minimalement épistémique. Il s'agit d'un format assez proche de celui documenté dans un contexte différent par MacMartin & al (2014) : les « I know sequences » produites en cabinet vétérinaire. On retrouve ici l'idée que la manifestation physique ou somatique de l'animal est interprétée comme un peu plus qu'un réflexe, ou un peu plus qu'un mouvement hasardeux. C'est une conduite qui a un sens, et qui veut dire quelque chose. Le tour de la ligne 5 semble s'orienter vers ce qui est interprété comme une réticence du chien à aller dans cette nouvelle direction, une volonté rationnelle – ou en tous cas compréhensible – de ne pas aller vers l'inconnu, même si c'est bien là qu'il s'agit d'aller ce jour-là.

Une fois encore, pour opérer ce genre d'analyse, il convient d'une part d'être attentif à ce qui se niche dans les micro-détails posturaux et trajectoires (c'est-à-dire à des « manifestations » plus infimes et plus discrètes que les grognements ou miaulements observés chez MacMartin & al, 2014). D'autre part, il s'agit de traiter ces micro-détails comme des unités signifiantes : pas de pures productions hasardeuses, pas de pures manifestations réflexes, pas de pures séquences comportementales générées par la reproduction d'un répertoire éthologique stéréotypé. Ils sont perçus et ressaisis par les participants comme des unités porteuses de sens.

4. DISCUSSION ET CONCLUSION

Nous avons eu l'occasion d'examiner certaines pratiques par lesquelles les participants humains attribuent du sens aux actions et aux comportements des animaux avec lesquels ils interagissent. En observant le détail de ces interactions interspécifiques, et en portant une attention analytique sur leur déroulement séquentiel, on constate qu'humains et animaux s'ajustent mutuellement l'un à l'autre ; et qu'il n'est pas rare que les animaux initient des actions en mobilisant diverses ressources multimodales. Ce que nous avons appelé une « herméneutique ordinaire » s'appuie sur une lisibilité spontanée de (parfois infimes) phénomènes comportementaux : amorces de trajectoire (extraits 2 ou 3), mouvements du corps (extrait 4) ou d'une partie du corps (extrait 1), modification d'allure (extrait 5), etc. Dans tous les cas, ce sont des manifestations physiques, somatiques, et dynamiques qui sont requalifiées et finalement dotées d'intentionnalité. Ainsi, des jugements sont produits sur les états mentaux supposés (peur, joie, indifférence ou refus de s'engager dans l'interaction) ou sur des capacités morales et épistémiques. Ces jugements, ou appréciations, peuvent faire l'objet de métadiscours (extraits 1, 3, 4 ou 5), mais pas seulement ; les réponses ajustées que fournissent les participants humains sont parfois de simples gestes : ils ne sont pas glosés, ce sont des réponses praxiques (extrait 2 avec l'enfant et le singe en est une illustration).

Cette herméneutique du comportement animal, qui consiste à l'interpréter et, pour certains aspects, à le faire parler, s'incarne dans divers procédés. Ceux-ci constituent réflexivement des ressources pour l'enquête analytique.

- (i) D'une part, et de manière d'emblée évidente, on trouve les **formulations verbales *ex-post***. Dans le premier extrait, par exemple, le comportement du chien qui tourne sa tête en direction du bruit est redécrit, qualifié et négocié collectivement (« il a eu peur »

versus « il regardait ce que je faisais »). Ces formulations, notamment quand elles sont adressées à d'autres participants de l'interaction et qu'elles sont donc soumises à une interprétation concurrentielle, comme c'est le cas dans cet extrait, sont assez fréquentes dans les contextes d'éducation ou d'entraînement (voir Broth, Cromdal & Levin, 2018 dans un contexte d'apprentissage de la conduite automobile et lorsqu'il s'agit de faire des inférences sur les états intentionnels supposés des autres conducteurs). Elles servent manifestement des buts pédagogiques évident : il s'agit de se mettre d'accord ensemble sur l'interprétation à donner à un comportement.

- (ii) D'autre part, on trouve **les adresses directes à l'animal**. Celles-ci ne sont pas à concevoir uniquement comme les manifestations d'un anthropomorphisme illusoire. En s'adressant à son chien-guide ("je sais on y est jamais allé", extrait 5) ou à son compagnon d'équithérapie ("c'est pas cool Quicko", extrait 4), les participants apportent la preuve de leur considération pour cet autrui animal qu'ils constituent de fait en interlocuteur ratifié. Par-là, ils le dotent aussi d'un sens moral.
- (iii) Le troisième aspect, bien que plus anecdotique en termes d'occurrences, tient dans les phénomènes de **ventriloquie**. Phénomène déjà documenté dans d'autres interactions impliquant des animaux de compagnie (Tannen, 2004 ; Mondémé, 2018) ce procédé qui vise à 'parler pour' l'animal le dote d'un logos et œuvre à rationaliser sa conduite.
- (iv) Enfin, sans doute pour une bonne part des interactions interspécifiques, aucune occurrence verbale n'a lieu (par exemple du jet de cacahuète de l'extrait 2, qui est un témoignage de l'interprétation faite par le garçon, sans qu'il en constitue une glose évidente) : ce sont uniquement des **ajustements incarnés**, qui prennent la forme de modifications gestuelles, ou de réorientations trajectorielles. Celles-ci sont l'unique signe du fait que l'action de l'autre participant est perçue et traitée comme une action signifiante.

A l'évidence, cette lisibilité est rendue possible par des phénomènes de co-évolution que la présente enquête n'a pas évocation à investiguer. Mais elle s'appuie aussi sur des ressources plus locales : des pratiques professionnelles (éducateur pour chiens-guides, équithérapeute) mais aussi des formes de lisibilité plus spontanées, qui s'incarnent dans des traits physiques (dents, poils) ou comportementaux. En cela, ils mettent en jeu des processus interprétatifs qui s'appliquent et au monde physique et au monde social, mais qui sont ici clairement mobilisés en tant que partie intégrante du monde social : d'une part parce que les animaux sont des participants – parfois directement interlocutés (leur comportement n'est pas juste un phénomène observé de l'extérieur mais un appui pour l'action), et d'autre part parce que leurs actions sont signifiantes : douées de sens, d'un sens pratique en contexte.

Références bibliographiques

- Arluke A., Sanders C. (1996), *Regarding Animals. Animals, Culture, and Society*, Philadelphia, Temple University Press.
- Baratay É. (2012), *Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Média Diffusion.

- Broth M., Cromdal J., & Levin L. (2018), "Telling the Other's side: Formulating others' mental states in driver training", *Language & Communication*, 65, p. 7-21.
- Cornips L. (2021, in press), "The animal turn in postcolonial (socio)linguistics: the interspecies greeting of the dairy cow", *Journal of Postcolonial Linguistic*.
- Crist E., Lynch M. (2021), "L'analysabilité de l'interaction entre humains et animaux : le cas de l'éducation canine », *Langage et société* n°XX, p. XX-XX
- Duranti A. (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge University Press.
- Garfinkel H. (2007 [1967]), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- Goode D. (2007), *Playing with my Dog Katie. An Ethnomethodological Study of Dog-Human Interaction*, West Lafayette, Purdue University Press.
- Goodwin C. (1981), *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*, New-York, Academic Press.
- Goodwin C. (2013), "The co-operative, transformative organization of human action and knowledge", *Journal of Pragmatics* 46/1, p. 8-23.
- Guillo D. (2019), *Les fondements oubliés de la culture*, Paris, Seuil
- Harjunpaa K. (2022), "Repetition and prosodic matching in responding to pets' vocalizations", *Langage et Société*, n°XX, p. XX-XX
- Hearne V. (1986), *Adam's Task: Calling Animals by Name*, New York, Vintage Books.
- Heath C. (1986), *Body movement and speech in medical interaction*, Cambridge, Cambridge University Press
- Keevallik L. (2010), "Bodily quoting in dance correction", *Research on Language and Social Interaction*, 43(4), p. 1-26.
- Keevallik, L. (2014), "Turn organization and bodily-vocal demonstrations". *Journal of Pragmatics*, 65, p. 103-120.
- Keevallik L., Ogden R. (2020), "Sounds on the Margins of Language at the Heart of Interaction", *Research on Language and Social Interaction*, 53(1), p. 1-18.
- Kendrick K., Drew P. (2016), "Recruitment: Offers, Requests, and the Organization of Assistance in Interaction", *Research on Language and Social Interaction*, 49:1, p. 1-19
- Kerbrat Orecchioni C. (2021), *Nous et les autres animaux*, Labyrinthes.
- Laurier E., Maze R., Lundin J. (2006), « Putting the dog back in the park: Animal and human mind-in-action », *Mind, Culture and Activity*, 13, 1, p. 2-24.
- Lynch M. (2006), "Cognitive activities without cognition? Ethnomethodological investigations of selected 'cognitive' topics", *Discourse Studies*, Vol 8(1), p. 95–104.
- MacMartin C., Coe J., Adams C. (2014), « Treating distressed animals as participants: I know responses in veterinarians' pet-directed talk », *Research on Language and Social Interaction*, 47, 2, p. 151-174.
- Mead, G.H. (1934), *Mind, Self and Society*, Chicago, University of Chicago Press.
- Mondada L. (2007), « L'interprétation online par les co-participants de la structuration du tour in fieri en TCUs : évidences multimodales », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 47, p. 7-38.
- Mondada L. (2014), "Bodies in action. Multimodal analysis of walking and talking", *Language and Dialogue* 4:3, p. 357–403.
- Mondada L. (2018), "Multiple Temporalities of Language and Body in Interaction: Challenges for Transcribing Multimodality", *Research on Language and Social Interaction*, 51:1, p. 85-106

- Mondada L. (2019), "Transcribing silent actions: a multimodal approach of sequence organization", *Social Interaction. Video-Based Studies of Human Sociality*, 2:2, DOI: 10.7146/si.v2i1.110964
- Mondémé C. (2016), « Extension de la question de "l'ordre social" aux interactions hommes/animaux - une approche ethnométhodologique », *L'Année Sociologique*, vol. 66, n°2, p. 319-350.
- Mondémé C. (2018), « Comment parle-t-on aux animaux ? Formes et effets pragmatiques de l'adresse aux animaux de compagnie », *Langage et Société*, n°163/1.
- Mondémé C. (2019), *La socialité interspécifique. Pour une analyse multimodale des interactions hommes-chiens*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Mondémé, C. (2020), « La boîte noire de l'intentionnalité animale », *Zilsel*, (n°7), p. 199-216.
- Nevile M. (2015), "The Embodied Turn in Research on Language and Social Interaction", *Research on Language and Social Interaction*, 48(2), p. 121-151.
- Ochs E. (1979), "Transcription as theory," in Ochs E. & Schieffelin B., *Developmental pragmatics*. New York, Academic Press, p. 43-72.
- Premack D., Woodruff G. (1978), "Does the chimpanzee have a theory of mind ?", *Behavioral and Brain Sciences*, vol 1 (4), p. 515-526.
- Quéré L. (2012), « Le lieu du raisonnement pratique : 'au milieu des choses' », *Intellectica*, n°57, 2012/1, p. 175-197.
- Rawls A. W. (2009), « Two conceptions of social order: Constitutive orders of action, objects, and identities versus aggregate orders of individual action », *Journal of Classical Sociology*, 9, p. 500-520.
- Rémy C. (2016), « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », *L'Année sociologique*, 66(2), p. 299-318.
- Sacks H. (1992), *Lectures on Conversation*, Vol 1 & 2, London, Basil Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E., Jefferson G. (1974). « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language* 50, p. 696-735.
- Sanders C. (2007), « Mind, Self, and Human-Animal Joint Action », *Sociological Focus*, Vol. 40, No. 3, pp. 320-336
- Schegloff E. A. (2007), *Sequence organization in interaction: A primer in conversation analysis* (Vol. 1). Cambridge, Cambridge University Press.
- Searle J. (1972), *Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique*, Paris, Hermann.
- Steiner P. (2019), *Désaturer l'esprit. Usages du pragmatisme*, Questions Théoriques.
- Tannen D. (2004), "Talking the dog: Framing pets as interaction resources in family discourses", *Research on Language and Social Interaction* 37(4), p. 399-420.